LES PATRONYMES ET LES PRENOMS A TRAVERS LES CHANSONS CHEZ LES SANIN DE NIANKORE

Bernard DRABO
Docteur en Littérature orale,
Université de FADA N'GOURMA/BURKINA FASO
drabobernard@yahoo.fr

Résumé

Le nom demeure un élément déterminant dans l'identification culturelle d'un individu. Le groupe ethnique san habitant le village de Niankorè ne fait pas l'exception. Ce groupe ethnique est organisé sous le régime patrilinéaire. Dans ce sens, nous constatons plusieurs patronymes et prénoms qui existent dans ledit village à travers des chansons. Chaque nom donne des informations qui préfixent l'individu dans un groupe bien précis. Il lui donne des attributs, son rang, ses interdits. Le nom en pays san serait un élément cardinal dans l'identification des rôles sociaux. Il existe plusieurs noms de famille en pays san parfois avec des particularités prenant en compte les circonstances de naissance. Chaque nom ou prénom renseigne sur un certain nombre de chose qui révèle l'identité de la personne par rapport à un groupe de personne bien déterminé. Ce que nous voulons faire apparaître est que le nom n'est pas seulement un mot mais il est un facteur qui donne des informations sur l'origine, l'identité de la personne donnée.

Mots clés : Niankorè, san, patronyme, prénom, ethnolinguistique, identité.

Summary

The family name is an essential element for the cultural identification of an individual. The ethnic group ''San'' of Niankore is not an exception. This ethnic group organization is a patrilineal regime. In this way we have many patronyms and names which exist in the mentioned village. Each name gives some pieces of information that identified an individual in a well precised group. The name attributes the rank and forbiddens. The name in San ethnic would be a fundamental element to identify one's social roles. Many family names exist in the ''San'' ethic, sometimes with some exactitude according to the birth circumstance. Each name enquires some elements which reveal one's identity regarding a precise ethnic group. What we want to let known is that the name is not just a word but a factor which gives some pieces of information about the origin and identity of a given person.

Keywords: Niankorè (name of the village),San(ethnic group name),patronymy,ethnolinguistic,identity.

Introduction

La question de l'identité d'un individu ou d'un groupe d'individus demeure une question complexe. En Afrique, Certes des valeurs identitaires sont

incarnées par l'individu ou le groupe d'individus mais l'individu lui-même doit s'identifier à un groupe ethnique grâce à un certains nombres d'éléments qui lui donne une première identité entre autres nous pouvons citer l'ethnie ou *lèsèrè* en san, le nom ou *zo* en san qui a pour pluriel *zonon*, le prénom ou *tɔ* qui a pour pluriel *tɔnon*. Cette première identité sera forgée par l'éducation qu'il recevra. Cette éducation peut aller dans le même sens que cette première identité ou aller à l'opposé de celle reçue initialement. Ainsi, l'appartenance à un groupe ethnique ne signifie pas forcément l'incarnation dudit groupe ; autrement dit, l'appartenance en soi n'est pas toujours en adéquation avec l'appartenance pour soi. Il est courant de rencontrer un san qui ne parle pas la langue san, un Moagha qui ne comprend pas le mooré, etc.

Le groupe ethnique qui fait l'objet de notre article est le groupe ethnique san du Burkina Faso communément appelé les Samos, ou les Sana ou Sanin selon la région. Il habite le village de Niankorè. Quelle est la place du nom et du prénom au sein du groupe ethnique san du village de Niankorè ? Telle est la question centrale que nous nous posons. A cela, découlent des questions comme : quels sont les noms et les prénoms qui existent dans le village de Niankorè ? Quels sens portent chaque nom existant pour ce groupe ethnique ? Ces noms révèlent-ils l'identité de celui qui les porte ?

Le nom ou *zo* en san serait un élément cardinal dans l'identification des rôles sociaux. Il existe plusieurs *zonon* de famille en pays san parfois avec des particularités prenant en compte les circonstances de naissance. Chaque nom renseigne sur un certain nombre de chose qui révèle l'identité de la personne par rapport à un groupe de personne bien déterminé. Ce que nous voulons faire apparaître à travers les chansons est que le nom n'est pas seulement un mot mais il est un facteur qui donne des informations sur l'origine, l'identité de la personne qui le porte.

Ce présent travail s'inscrit dans la logique de la littérature orale, singulièrement dans le champ de l'ethnolinguiste telle que perçue par Françoise HERITIER, SAPIR ou WOLF qui considère l'ethnolinguistique comme une étude qui lie langue et culture. Branche de la linguistique où de l'ethnologie, elle est une pratique interdisciplinaire. Selon Geneviève Calame-Griaule (1979 :163), « *l'ethnolinguistique peut se définir comme l'analyse des relations entre langue, culture et société, en tenant compte bien sûr de la notion de variation linguistique, sociale et culturelle.* »

La méthode d'analyse utilisée, étant l'ethnolinguistique, nous impose la transcription en langue locale : la langue san appelée *sanlèsèrè* en san. La transcription concernera des chansons populaires et des expressions. Avant tout propos, que pouvons-nous dire sur l'espace géographique qu'occupe le groupe ethnique san ?

1. Sanpe ou le pays san

D'emblée, il est intéressant de faire un bref aperçu sur le groupe ethnique dont il est question : le groupe ethnique san.

Située au nord-ouest du Burkina Faso, la boucle du Mouhoun se compose de six (6) provinces : les Balés, le Banwa, la Kossi, le Mouhoun, le Nayala et le Sourou. Celles occupées par le groupe ethnique san sont le Sourou et le Nayala. Le territoire occupé par les Sanin, appelé *sanpe* dans la langue san, se localise par les coordonnées géographiques suivantes : 12°40 et 13° 60 de latitude nord et 2°50 et 3° 20 de longitude ouest. Autrefois, ces deux provinces en constituaient une sous l'appellation de la province du Sourou avec pour chef-lieu Tougan. C'est en 1996 avec la décision étatique de créer quinze (15) nouvelles provinces que la province de Tougan d'alors sera scindée en deux provinces sous l'ordonnance de la loi numéro 09-96/ADP du 24 avril 1996, portant création et dénomination de quinze nouvelles provinces. Ainsi, nous aurons la province du Sourou qui a pour chef-lieu Tougan et la province du Nayala avec pour chef-lieu Toma. Actuellement, la province du Sourou compte huit (08) départements qui sont : Tougan, Kiembara, Kassoum, Lanfiera, toéni, Di, Lankoué et Gomboro. Ils regroupent 153 villages dont le village de Niankorè, notre cadre physique de travail. En nombre de département, la province du Nayala en a moins que celle du Sourou. Elle compte six (06) départements et cent quatre (104) villages.

L'espace géographique que couvrent les deux provinces est un lieu de brassage et une zone de transit entre la boucle du Niger, le Yatenga et le Dafin-bwamu. Les Sanin occupent une grande partie des provinces du Sourou et du Nayala. *Sanpe* est limité au Nord par la République du Mali, au Sud par la province du Sanguié, à l'Ouest par les provinces de la Kossi et du Mouhoun et à l'Est par la province du Yatenga.

Les provinces du Sourou et du Nayala se présentent comme un vaste carrefour d'échanges culturels, sociaux et économiques entre plusieurs communautés différentes. Cette localisation géographique est d'une grande importance parce qu'elle met en évidence les opportunités d'échanges, de commerces et d'emprunts entre communautés voisines.

Le groupe ethnique dont il est question est beaucoup connu sous les appellations samo ou samogo selon leur voisinage. Les locuteurs de la langue eux-mêmes ne semblent pas se reconnaître dans ces appellations. Selon la zone dialectale (le san du Nord et le san du Sud), lesdits locuteurs s'appellent respectivement Sanin ou Sana. L'appellation qui fait l'unanimité sur le territoire occupé par ce groupe ethnique est san qui indique le singulier de Sanin ou Sana.

2. Patronymes san du village de Niankorè

Plusieurs genres oraux où sont évoqués les patronymes ne manquent pas dans la vie du groupe ethnique san. Parmi ces genres oraux, la chanson

occupe une place de choix. Ainsi, nous avons ici une chanson populaire, chantée sur l'aire de jeux des filles et des jeunes filles, qui revisite les noms de famille qui se trouvent dans le village de Niankorè. On distingue des patronymes masculins et des patronymes féminins.

2.1. Patronymes masculins

Les patronymes masculins sont portés par les hommes. A travers cette chanson, il est fait le tour d'horizon des noms de famille que l'on peut retrouver dans le village.

Chanson 1

Yaracanin da

Lion venir

Le lion est venu

Yaracanin da

Lion venir

Le lion est venu.

Ko min la yaracanin da

Pour moi sur lion venir

Pour moi que le lion vienne,

fo a ba da woa cibiri to

mais il nég. Inac. Rentrer village nég.

Mais qu'il ne rentre pas au village.

N deren ku lalan lema

Il boeufs attraper lisière bord

Qu'il attrape les boeufs à la lisière du village.

Yaracanin da

Lion venu

Le lion est venu.

Boro Yaracanin da

BORO lion venir

BORO le lion est venu.

Yaracanin da

Lion venir

Le lion est venu.

Drabo Yaracanin da

DRABO lion venir

DRABO le lion est venu.

Yaracanin da

Lion venir

Le lion est venu.

Zerbo Yaracanin da

ZERBO lion venir

ZERBO le lion est venu

Yaracanin da

Lion venir

Le lion est venu.

Teri Yaracanin da

TERI lion venir

TERI le lion est venu.

Yaracanin da

Lion venir

Le lion est venu.

Topan Yaracanin da

TOPAN lion venir

TOPAN le lion est venu.

La longueur de la chanson dépend du nombre de patronymes présents dans le village. Le symbole de la masculinité est présent à travers l'image *yaracanin*, le lion. *Yaracanin* symbolise le courage, la bravoure. L'homme fort est identifiable au lion. Cette chanson qui a une fonction laudative, associe l'image du lion au patronyme masculin, comme pour dire qu'un nom doit incarner la force tranquille, le courage, la résistance et aussi l'assurance. *Yaracanin* est un animal qui impose l'assurance de par sa démarche, le respect de par sa voix, l'intelligence de par sa façon de chasser sa proie.

Les habitants de Niankorè sont répartis dans dix (10) quartiers administratifs. Niankorè est régi par un système patriarcal ; c'est-à-dire un système dans lequel l'enfant appartient au père et hérite tout de lui dès sa naissance. Le nom fait partie des éléments de base pour identifier un individu. Par le nom, plusieurs identifiants peuvent être connus. Alors le nom se présente comme, selon Françoise Heritier, « *une marque sociale qui situe l'individu à sa place.* »[1] Dans cette population san de Niankorè, on distingue plusieurs patronymes qui sont :

- BORO, on les retrouve dans tous les quartiers ;
- DRABO, on les retrouve dans les quartiers de Birima, Tinanlè, Boussoro ;
- ZOURI, on les retrouve dans le quartier de Sampara ;
- DOUGOURI, on les retrouve dans le quartier de Bonron ;
- DIRIGNAN, on les retrouve dans le quartier de Bonron ;
- TERI, on les retrouve dans le quartier de Pananlè et Tianpara ;
- TOPAN, on les retrouve dans le quartier de Tinanlè ;
- YORONGO, on les retrouve dans le quartier de Sopara ;
- BELEMOU, on les retrouve dans le quartier de Kono ;
- KOUSSE on les retrouve dans le quartier de Kono.
- KOUSSOUBE, on les retrouve dans le quartier de Kono
- KORE, on les trouve dans le quartier de Bonron

Le patronyme est une définition sociale de l'être humain, il renseigne sur le lignage, les tabous, souvent la place sociale de l'individu. Le fait de savoir le nom d'un individu entraine la connaissance d'un ensemble de faits sociaux sur lui. Dès sa naissance, l'enfant arrive dans une société déjà organisée selon les rôles, les activités menées et les attributs ; alors la société se présente à lui comme une moule qui façonnera sa manière d'être, de penser, de faire. Il est clair que l'enfant n'hérite pas seulement de son patronyme. A cela, nous pouvons ajouter le prénom.

2.2. Prénoms masculins

Nous avons aussi une autre chanson de labour qui contient un certain nombre de prénoms. Cette une chanson qui désigne le bien-aimé ou la bien-aimée en public lors des travaux champêtres.

[1] Françoise HERITIER, L'exercice de la parenté,Paris, Seuil, 202p,1981.

Chanson 2 :

1. Búlà búlà bá dɔ

Idéo. Idéo. si arriver

Si vous arrivez

2. Mà n dá mìn gónìn yèré

Je dire elle venir moi pieds attachés

Je dis qu'elle vienne car j'ai mal aux pieds

3. **Nsà ye bá á dɔ bá á dɔ**

Nsa idéo. si ils arriver , si ils arriver

Issa si vous arrivez, si vous arrivez

4. á nà lè djá tara là

Ils inacc. bouche envoyer Tara sur

Dites à Tara

5. Bá à dɔ n dá mìn gónìn yèré

Si vous arriver elle venir moi pieds attacher

Si vous arrivez, qu'elle vienne car j'ai mal aux pieds

6. **Búlà búlà bá dɔ**

Idéo. idéo. si arriver

Si vous arrivez

7. Mà n dá mìn gónìn yèré

Je dire elle venir moi pieds attachés

Je dis qu'elle vienne car j'ai mal aux pieds

8. Bia ye bá á dɔ bá á dɔ

Bia idéo. si ils arriver , si ils arriver

Bia si vous arrivez, si vous arrivez

9. á nà lè djá Sia là

Ils inacc. bouche envoyer Sia sur

Dites à Sia

10. Bá à dɔ n dá mìn gónìn yèré

Si vous arriver elle venir moi pieds attacher

Si vous arrivez, qu'elle vienne car j'ai mal aux pieds

11. Búlà búlà bá á dɔ

Idéo. Idéo. si vous arriver

Si vous arrivez

12. Mà n dá mìn gónìn yèré

Je dire elle venir moi pieds attacher

Qu'elle vienne, j'ai mal aux pieds

13. Toro yè bá dɔ bá dɔ

Toro idéo. si arriver , si arriver

Toro si vous arrivez, si vous arrivez

14. á nà lè djiá Koua là

Ils inacc. bouche envoyer Koua sur

Dites à Koua

15. Bá dɔ n dá mìn gónìn yèré

Si arriver elle venir moi pieds attacher

Si vous arrivez , qu'elle vienne car j'ai mal aux pieds

16. Búlà búlà bá á dɔ

Idéo. Idéo. si vous arriver

Si vous arrivez

17. Mà n dá mìn gónìn yèré

Je dire elle venir moi pieds attacher

Qu'elle vienne, j'ai mal aux pieds

18. Kouanin yè bá dɔ bá dɔ

Kouanin idéo. si arriver , si arriver

Kouanin si vous arrivez, si vous arrivez

19. á nà lè djiá Bara là

Ils inacc. bouche envoyer Bara sur

Dites à Bara

20. Bá dɔ n dá mìn gónìn yèré

Si arriver elle venir moi pieds attacher

Si vous arrivez , qu'elle vienne car j'ai mal aux pieds

21. Búlà búlà bá á dɔ

Idéo. Idéo. si vous arriver

Si vous arrivez

22. Mà n dá mìn gónìn yèré

Je dire elle venir moi pieds attacher

Qu'elle vienne, j'ai mal aux pieds

23. Go yè bá dɔ bá dɔ

Go idéo. si arriver , si arriver

Go si vous arrivez, si vous arrivez

24. á nà lè djiá Baaba là

ils inacc. bouche envoyer Baaba sur

Dites à Baaba

25. Bá dɔ n dá mìn gónìn yèré

Si arriver elle venir moi pieds attacher

Si vous arrivez , qu'elle vienne car j'ai mal aux pieds.

Cette chanson revisite un nombre important de prénoms masculin comme féminin que portent les habitants du groupe ethnique san de Niankorè. Il s'agira pour nous d'apporter plus de détails dans la suite du travail sur ce qui est dit dans la chanson.

Le prénom est donné selon l'ordre de naissance des enfants du père ou/et selon la circonstance de naissance. Le prénom dépend aussi du sexe de l'enfant. Chez les Sanin de Niankorè, d'un patronyme à un autre, le

prénom peut varier dans la forme ou ne même pas exister. Ainsi, comme prénoms portés par les garçons sanin de Niankorè, nous avons :

- Bia : ce terme est utilisé pour désigner le premier fils du père. Il est intéressant de signaler que tous les noms de famille à Niankorè ne nomment pas Bia. Il s'agit de BORO ; Quant aux TERI, et aux GAMA ils désignent leur premier garçon par Bosso ;
- Nsa : couramment utilisé sous le terme Issa, Nsa désigne le deuxième fils du père. Pour certains patronymes comme TOPAN, le deuxième fils est désigné par Sané. Pour les BORO, Nsa désigne le premier garçon du père.
- Tro : il est utilisé pour désigner le troisième garçon du père. Couramment, le terme Toro est utilisé à la place de Tro,
- Kouané désigne le quatrième garçon du père. Chez les TOPAN, il est désigné par le terme Kô
- Gosso pour désigner le cinquième garçon du père ;
- Gouaré pour désigner le sixième garçon du père
- Boni pour désigner le septième garçon du père ;
- Go pour désigner le huitième garçon du père.

Le nombre des enfants n'étant pas limité, après Go, les mêmes noms reprennent mais le lexème *para* qui signifie le chiffre deux en français, est suffixé au prénom. Ainsi, les prochains garçons s'appelleront Biapara, Nsapara, qui signifie respectivement deuxième Bia, deuxième Nsa ; ainsi de suite. La société traditionnelle san reconnait la notion de famille élargie. Comme le nombre des noms est défini, le terme *gnanin* qui signifie petit en français, est utilisé pour pouvoir identifier les personnes. C'est pourquoi nous pouvons trouver dans la société des personnes portant le prénom Gognanin, Trognanin, Nsagnanin.

2.3. Patronymes féminins

Une des particularités de ce groupe ethnique san de Niankorè est que le garçon et la fille ne portent pas le même patronyme bien qu'appartenant à un même père. Ces patronymes cités un peu plus haut sont portés par les garçons. A chaque patronyme masculin, correspond un autre patronyme affecté à la fille. Ainsi avons-nous :

- BORO a pour patronyme féminin BARA ;
- DRABO a pour patronyme féminin KAMPIN, ;
- ZOURI a pour patronyme féminin KALANDJIBO
- DOUGOURI a pour patronyme féminin BINSO
- DIRIGNAN a pour patronyme féminin WASSO
- TERI a pour patronyme féminin KALANDJIBO
- TOPAN a pour patronyme féminin ZAPAN
- YORONGO a pour patronyme féminin BINSO
- KOUSSOUBE a pour patronyme DIOLMA

De plus en plus, les filles ne portent plus leur patronyme afin d'éviter les tracasseries administratives dont l'une des exigences est que la fille doit porter le patronyme de son père. Comme le nom, le prénom aussi obéit à la même règle.

2.4. Prénoms féminins

A l'instar des garçons, les filles aussi portent des prénoms par rapport à l'ordre de naissance. Ainsi, nous avons :

- Sè pour désigner la première fille du père,
- Sia pour désigner la deuxième fille du père,
- Tara pour désigner la troisième fille du père,
- Kua pour désigner la quatrième fille du père,
- Moto pour désigner la cinquième fille du père,
- Lo pour désigner la sixième fille du père,
- Baba pour désigner la septième fille du père.

3. Identité san

Notre posture d'apprenti chercheur ethnolinguiste nous fournit des outils nécessaires pour rester objectif dans notre analyse. Cependant, il faut reconnaitre que cet exercice demeure complexe dans la mesure où l'on appartient au groupe ethnique d'étude

Voilà pourquoi nous sommes d'accord avec Aboubacar BARRY (2004) qui dit :

« *Le fait d'être un peul écrivant un livre sur les peuls pourrait créer une sorte de connivence qui rende impossible la mise à distance nécessaire de l'objet et la capacité de s'en abstenir, si je ne vivais à l'étranger. C'est le fait d'être absent de la maison peule, donc qui suscite des interrogations en moi. Ma pulsion épistémophilique trouve sa source.* » [2]

Ainsi, l'application rigoureuse d'une démarche scientifique s'impose à nous pour révéler objectivement les réalités vécues par les Sanin de Niankorè.

Pour identifier l'être san, plusieurs éléments peuvent être utilisés parmi lesquels nous pouvons citer la langue parlée, sa conception de l'homme et du monde et les activités menées par cette ethnie. Ces trois éléments seront développés dans la suite de notre travail. Aussi, plusieurs chercheurs se sont intéressés aux Sanin de façon générale. Nous pouvons citer Suzanne Platiel, Françoise Heritier, NIAMBA André, Toé Elisabeth (1986), Ouoro Toro (1995), Maurice Delafosse, Boro Boukary (2016)

Parlant du San, Françoise Héritier disait :

« *Tout être humain est ainsi fait de la conjonction d'un corps (mè) du sang (miya) de l'ombre portée (nyisilè) de chaleur et de sueur (tatare) du souffle (sisi) de la vie (nyini) de la pensée (yiri), du double (mèrè) et enfin du destin individuel (lèpèrè)* »[3].

Un autre identifiant se présente à nous. Il s'agit du *vide* appelé en san *loonon.* Selon nos informateurs, le vide est un état qui n'est pas accessible à tous. L'on l'atteint qu'après avoir maîtrisé les quatre composants de l'Homme qui sont : « *l'eau, la terre, le feu et le vent* ».

[2] Aboubacar BARRY,Alliances peules en pays samo,Harmattan, Paris , 124p, 2004.
[3] Françose HERITIER, , L'exercice de la parenté,seuil, 202p, Paris, 1981

L'eau représente tout liquide qui émane du corps humain, parmi ces liquides nous avons le sang, la sueur, l'urine ;
la terre qui représente la matière principale qui compose le corps de l'être humain,
le feu qui se manifeste en l'homme s'exprime à travers son énervement, sa colère,
le vent c'est la vie, c'est de l'air contenu dans les poumons rejeté pendant l'expiration. C'est aussi le sens et le respect qu'on a de la vie.

La maîtrise de ces éléments procure le vide. Il est un état qui plonge l'Homme dans une sphère où tout ce qui se trouve sur terre est considéré comme vanité. Ainsi se révèle à l'Homme un monde spirituel qui est au-dessus des deux mondes distincts que Françoise HERITIER a appelé : « *le monde agnatique de la masculinité et le monde anomique de la féminité* ».[4]

La notion de la destinée n'est pas une notion étrangère à l'ethnie san. Elle croit à la destinée. En effet, tout Homme sur terre vient marcher dans un chemin déjà tracé bien avant sa naissance. *lèpere* est le lexème utilisé dans langue san pour désigner la destinée, ce pour quoi l'on est né. Toute chose qui amène l'être san à accepter ce qui lui arrive de bien comme de mal. Voilà pourquoi, il a constamment en tête de dire merci à une force naturelle spirituelle.

Conclusion

Le groupe ethnique san, à l'image de plusieurs groupes ethniques possède un canevas de définition identitaire des membres qui le constitue. Dans ce sens, plusieurs patronymes et prénoms, parfois avec des spécificités, ont été identifiés au sein des Sanin de Niankorè. Entre autres, nous pouvons citer BORO qui a pour patronyme féminin BARA, DRABO qui a pour patronyme féminin KAMPIN. Le choix du nom d'un enfant tient compte de plusieurs facteurs et circonstances. Cette identité personnelle s'écorche au regard des exigences administratives, et du développement du modernisme.

Bibliographie

HERITIER F., *L'exercice de la parenté*, Paris, Seuil, 1981.
BARRY A., Alliances *peules en pays samo, Harmattan,* Paris , 2004.
Rey G., *les institutions politiques mossis à l'épreuve de la situation coloniale*, Harmattan, Paris, 2013, 269p. . In CADN ; AOF-Dakar ; « Haute Volta pol. Haute Volta, Généralités et principes »
CALAME-GRIAULE G., *Ethnologie et Langage : la Parole chez les Dogon*, Paris, Gallimard, 1965.
CALAME-GRIAULE, G., Ethnologie *et langage. La parole chez les Dogons*, Paris, Gallimard, 1965.

[4] Françoise HERITIER, L'exercice de la parenté,seuil, 202p, Paris, 1981.

CALAME-GRIAULE, G., *Graine de parole, puissance du verbe et traditions orales*, Paris, C.N.R.S, 1989.
KY, J. C., « L'art dans la lutte traditionnelle chez les San du Burkina Faso : le gnandôrô », *Cahiers de CERLESHS* n° 21, PUO, (pp. 163-205), 2004.